

RIVERAINS ou le Fantastique Quotidien.

Jeannine FORTIN (Nouvelles Editions Debresse, 1985).

Souvenez-vous combien certains événements vous ont inquiétés, intrigués, ou vous ont donné une joie inconnue.

Les faits relatés dans ce livre sont-ils vrais, imaginaires ? Appartiennent-ils au passé, au présent, au passé, au futur ? A vous de le deviner...

Le Temps coule, l'Espace s'étend : vous êtes tous RIVERAINS du Fantastique Quotidien.

Le Haut-relief (extrait)

Là, devant moi, le château posé sur l'eau, cygne gris...

Deux corbeaux volent d'une pelouse à l'autre. L'orage ronronne quelque part derrière de lourds coussins noirs. Plusieurs canards dérivent lentement. Le chant d'une pendule élève dans l'espace sa coupole d'argent.

Le ciel se frange d'imperceptibles pluies, s'embue peu à peu. Haut, il s'enténébre déjà.

La pesanteur de l'air vole à ras du sol.

La forêt arrondit ses cimes émeraude, d'instant en instant gommées de leurs verts, fondues ou confondues ?

Unité des gris-bleus, des bleus-gris. L'attente, la tension des éléments.

Là, devant moi, le château posé sur l'eau, cygne noir.

Les ailes repliées, il lisse ses vitres obscures qu'ébouriffent des rideaux de dentelle. Son reflet se double, gagne la profondeur. Roulements du tonnerre.

Déjà l'automne : une chienne rousse se mêle aux feuilles tombées en poursuivant le vent.

Le cygne se repose entre ses tours ; le clocher tend le bec, aspire l'air. Demeure le grand escalier. Il monte jusqu'aux sphinx de marbre blanc. Tous deux se regardent, face à face, pétrifiés à jamais ; la même énigme les fascine, le même mystère les fige, frères d'une réponse impossible à donner car scellée d'Infini.

Rêve : les toitures penchent insensiblement du ciel à la terre.. Les colonnes frissonnent, aussitôt la chapelle lance une croix fine qui s'envole duvet léger.

Le paysage entier tremble : l'eau, les nuées, les branches qui bousculent leur feuillage soyeux.